

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Albums

Volume 8, Number 3, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12923ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Albums]. *Lurelu*, 8(3), 11–12.

m'as-tu vu?
m'as-tu lu?



albums

sous la direction de
Madeleine Grégoire

nages entre eux. Le style est vivant.
Les illustrations tracées au pointillé
sont en noir et blanc, mais elles ani-
ment agréablement l'album.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



Julie Normand
LE RÊVE D'UN FANFAN ROSE
Illustré par Julie Normand
Éd. Naaman, collection Jeunesse,
1984, 30 pages.

Un éléphant, en l'occurrence un «fanfan rose», confie un jour à son ami Célestin le nuage son rêve de devenir funambule. Étrange rêve pour un éléphant rose, mais la chance sourit à Baudruche lorsqu'un cirque de passage dans sa ville l'embauche. Après une année de tournées triomphales, Baudruche n'a qu'une idée en tête: revenir chez lui et revoir son grand ami Célestin.

Parti à l'aventure pour vivre son rêve, Baudruche réalisera finalement que l'amitié importe plus que tout et que sa vie paisible d'autrefois le comblait.

Le jeune lecteur s'identifiera facilement à cet éléphant très sympathique. Baudruche réunit en lui les qualités de l'enfance: simple et spontané, il est le rêve et la fantaisie. Il adore le cirque, les friandises, mais a surtout grand besoin d'amitié, le thème privilégié de cette histoire.

Le ton animé et humoristique de certaines situations cocasses agrémentent l'intrigue plutôt faible en rebondissements. La fin toutefois réserve une surprise: Célestin disparaît, mort d'ennui durant l'absence de Baudruche. Le dénouement, sans être heureux, n'est pas complètement triste. Baudruche, malgré son chagrin, finit par accepter l'inévitable et continue d'aimer son ami par delà la mort. L'histoire, par le biais de la fantaisie, incorpore plusieurs éléments du réel, d'où une certaine vraisemblance.

Écrit simplement, le texte adopte le ton d'une conversation, qu'il s'agisse des propos du narrateur ou des person-

OLIVIER LE FORGERON



Céline Constantineau
OLIVIER LE FORGERON
Illustré par Dominique Laquerre
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse, 1985, 22 pages, 7,95 \$

Cette collection, qui existe depuis 1979, comprend à ce jour huit titres. Elle se distingue par un souci de pédagogie ouverte, sa préoccupation étant de faire réfléchir l'enfant sur les sentiments, les agissements et la vie des êtres humains. Qu'on se rappelle des titres comme *Moi, je suis moi*, *Ma tante Marie-Blanche*, *Seul au monde...*

Le dernier-né de cette collection, *Olivier le forgeron*, raconte l'histoire d'un vieux forgeron qui travaille encore avec passion et amour. Un jour, Olivier eut l'idée, en lisant un livre, de fabriquer un coq-girouette pour le clocher de l'église. Bien qu'il fût de plus en plus fatigué, il passait ses jours et ses nuits à travailler sur son coq-girouette. Il «se sentait parvenu au bout de sa vie» et il voulait absolument réaliser son oeuvre avant de s'en aller. La mort d'Olivier n'est pas tragique. Elle est ici expliquée avec douceur et sagesse: «lorsque l'on consacre son temps à une oeuvre et qu'on le fait par amour, c'est un peu de notre vie qu'elle prend, qu'on lui laisse. Ainsi, le coq avait pris le coeur d'Olivier et celui-ci s'en allait, calme, serein de cette découverte».

Le texte n'a pas vraiment d'intrigues, de rebondissements, ni de surprises;

ce n'est d'ailleurs pas l'effet visé. Tout dans cet album est rassurant. L'écriture coule et engendre un climat apaisant, sécurisant. Les illustrations simples et réalistes expliquent et décrivent le quotidien d'Olivier. La mise en pages claire et aérée invite le lecteur débutant. En somme, il s'agit d'un bon outil pour les parents et les éducateurs qui désirent susciter la réflexion chez l'enfant.

À partir de 6 ans.
Diane Tremblay
Bibliothèque Georges-Vanier
Ville de Montréal



Roch Carrier
LE CHANDAIL DE HOCKEY
Illustré par Sheldon Cohen
Éd. Livres Tundra, Montréal, 1984,
24 pages, 14,95 \$

«Le chandail de hockey» c'est le chandail numéro neuf, le même que porte Maurice Richard des Canadiens de Montréal, le héros de tous les garçons pour qui «la vraie vie était sur la patinoire». Mais à mesure que l'hiver allonge, le chandail rétrécit: il est temps de le remplacer. C'est alors que «le chandail de hockey» devient le chandail neuf: celui qu'envoie M. Eaton, qui est anglophone et aime les Maple Leafs de Toronto. Quelle humiliation! Quelle défaite: devoir porter le chandail de l'équipe ennemie! Il ne peut qu'être celui par qui le malheur arrive. Et du malheur on lui en souhaite, à ce détestable chandail de hockey!

Les jeunes apprécieront la simplicité et le réalisme de cette anecdote qui évoque un souvenir d'enfance. Excellent conteur, Roch Carrier respecte les enfants et sait comment leur parler. Car comprendre l'enfance, n'est-ce pas avant tout se souvenir? Et l'auteur

nous prouve qu'il n'a pas oublié avec quelle intensité on vit les petits malheurs à cet âge.

Les belles illustrations de Sheldon Cohen viennent ici compléter le récit en y ajoutant des détails sur l'époque de la jeunesse du narrateur. Ces éléments ne manqueront sûrement pas d'intéresser et de surprendre les jeunes lecteurs.

Danielle Roger
Radio CIBL

lectures intermédiaires



Marie Décary
AMOUR, RÉGLISSE ET CHOCOLAT
Illustré par Claude Cloutier
Éd. La courte échelle, collection
Roman-jeunesse, 1985, 95 pages.
5,95 \$

Ce roman d'«amour» (p. 61) assez touffu, où Rose chemine vers un amour à sa façon, fait partie d'une nouvelle collection chez un éditeur qui, jusqu'ici, s'était spécialisé dans le livre d'images pour tous les âges. Sa nouveauté est tout à fait réelle puisque les thèmes sont traités dans un style assez inédit. L'auteure nomme les choses par leurs noms et traite de sujets qui semblaient tabous dans notre littérature pour les jeunes: sensualité, sexualité, ventre, fesses, etc.

Dès la première ligne d'*Amour, réglisse et chocolat*, le lecteur se sent entraîné dans un joyeux tourbillon, un foisonnement irrésistible de déclencheurs d'images et d'onomatopées bien choisies pour que tous les sens participent à l'histoire de Rose. Pas de repos pour le lecteur: Rose Néon (16 ans) rate son exercice de relaxation. C'est un être fébrile qui a une passion démesurée pour le chocolat et n'est pas prêt à l'abandonner pour d'autres passions excessives comme l'amour qui, selon elle, est un monde redoutable rempli de pièges. Rose

habite tout en haut d'un grand magasin dont la vie époustouflante est bien critiquée par l'humour trépidant de l'auteure. S'y accroche qui peut. Le lecteur doit être moderne. Zoé (9 ans), un génie de l'art culinaire, s'aperçoit, dès qu'elle rencontre Rose, qu'elles ont la même longueur de racines. Leur amitié est chaleureuse et leur complicité de plus en plus vaste jusqu'à ce que leurs pas s'accordent pour visiter le monde.

L'auteure, par un vocabulaire nouveau et des associations d'idées originales, fait de Rose une héroïne différente qui se préoccupe des sensations de son cœur et de son corps: «Rose écoute son ventre» (p. 48). Ses amitiés lui donnent la force d'affronter l'adversité et la froideur des Super-Ultras, personnages qui méprisent violemment tout ce qui n'est pas à la toute dernière mode et qui disparaissent de la même manière qu'ils ont vécu: loufoque. Rose refuse aussi toutes les conventions de l'amour que lui propose son père: elle ne veut pas devenir le décalque d'un homme et ne veut pas rencontrer le prince charmant que le robot du papa a concocté pour elle. Le philtre d'amour qu'elle boit n'a pas un effet très prolongé, et Bigoudi, le coiffeur-ami, sent bien que Rose lui échappe pour aller vers le monde.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants



Raymond Plante
LE RECORD DE PHILIBERT DUPONT
Illustré par Stéphane Poulin
Éd. Québec / Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1984, 127 pages.
4,95 \$

Mais qu'est-ce qui fait la réussite des romans-jeunesse de Raymond Plante? La fantaisie et l'humour présents dans tout le développement du récit, dans les personnages, dans leurs comportements et leurs réflexions? L'écriture simple, précise et pleine de jeux de mots? La façon dont sont campés les personnages: autant

les personnages-enfants, tout en restant des enfants, sont articulés comme des adultes, autant les personnages adultes ont des réactions infantiles? L'absence de stéréotypes masculin-féminin? Et la liste des propositions pourrait bien encore être allongée! La réponse? C'est que tous ces éléments s'y retrouvent savamment concoctés et dosés, à la mesure des enfants, pour donner un produit où l'intérêt jamais ne faiblit.

Mais laissez-moi vous présenter l'un de ces superbes romans-jeunesse qu'est *Le record de Philibert Dupont*. Philibert Dupont c'est celui que vous voyez sur la page couverture du roman, l'oncle de la narratrice, Julie, petite fille de 9-10 ans. Pour conquérir le cœur de Nadine Brisson, Philibert décidera d'inscrire son nom dans le Livre des records en passant deux ans dans le haut d'un poteau. C'est cette folle histoire que nous racontera Julie, histoire où évoluent une douzaine de personnages: les parents divorcés de Julie, certains voisins forts en commerces, d'autres plus collaborateurs, un pompier et un chien apathique. L'auteur prend soin de nous avertir: «Cette histoire est incroyable, les personnages n'ont jamais existé, mais ils ressemblent tellement à des gens que vous connaissez... pourquoi ne pas s'amuser à leurs dépens?»

Quand on a 9-10 ans, lire un roman-jeunesse de Raymond Plante, c'est d'abord goûter au plaisir de lire, mais c'est aussi se préparer à apprécier la littérature québécoise pour adultes parce qu'on s'y reconnaît tellement.

Diane Allard
Bibliothécaire



Francine Mathieu
CONCERTO POUR VIOLON ET CIGALES
Illustré par Daniel Sylvestre
Éditions Héritage, collection Pour lire
avec toi, 1984, 120 pages. 4,95 \$

«Tu auras le violon parce que lui et toi êtes faits pour vous entendre», avait dit à Élise monsieur Lutringer, son